

gime, il seroit possible, sinon de guérir le goître, au moins de le prévenir dans les enfants; mais cela n'est pas même vraisemblable, & un peuple qui est une fois sujet à cette extrême, ne peut s'en défaire qu'en quittant sa patrie. Les seize mille de Saltzbourgeois qui, en 1732, abandonnerent leurs montagnes, pour s'aller fixer dans la Prusse, étoient la plupart goîtreux, & je doute que leurs descendants le soient encore aujourd'hui. Dès la première année, quatre mille d'entr'eux moururent (1), comme cela arrive aux montagnards qui s'établissent subitement dans les plaines; d'ailleurs un peuple qui s'émigre, ne sauroit éviter les maux attachés aux émigrations, aux regrets d'avoir quitté sa terre natale, & aux soucis enfin qu'il retrouve dans une terre étrangère.

Le critique, après avoir disserté si superficiellement sur les usages nationaux, parle aussi des goûts nationaux, & il assure entr'autres choses qu'en Europe les hommes aiment à la fureur les femmes qui ont un nez retroussé, & que les femmes aiment à la folie les hommes qui ont un nez aquilin (2). Il a pris cela dans les centes de Marmontel, ou dans quelque ancien traité de physionomie, de la force de celui de Jean-Baptiste Porta, qui étoit assez peu philosophe pour s'appliquer à la prétendue science des physionomistes, qui est la sœur de l'astro-

(1) Voyez l'article de la Prusse dans la géographie de Hubner.

(2) *Dissertation sur l'Amérique.*

nomie j
ni dans
Jean-Bap
connoître
ne faut p
inductio
regles,
hommes
qui l'ont
individu
tantôt q
les circ
pas de l
le critic
ches phi
tive, f
détails
& que
une di
voit di
nez aq